



N ° 17

**Culture Judo
Essonne**

IPPON EN ESSONNE

21 janvier 2017

EDITORIAL

Pour cette nouvelle Olympiade, nous commençons par une date anniversaire, nous fêterons tout au long de l'année les 50 ans du comité de l'Essonne.

Pour cette Olympiade un mot nous sert de guide dans nos actions, c'est la "**transversalité**". En effet, la culture judo ne s'arrête pas au code moral affiché dans les dojos, même si cela reste nécessaire et indispensable. Nous avons souhaité au sein de la commission nous positionner sur le terrain et être présents auprès des différents publics. En effet, la culture judo n'est pas réservée aux hauts gradés ou aux ceintures noires, même si ceux-ci restent des ambassadeurs privilégiés.

Depuis le début de la saison sportive, nous avons été au devant du public enfant, en participant au stage organisé pour la catégorie des benjamin(e)s lors des vacances de la Toussaint. C'est sous la forme d'un monde avec le support d'un questionnaire que l'échange sur le judo, ses valeurs et son histoire s'est déroulé de façon très interactive. Puis, lors de l'animation par équipe poussin, nous avons souhaité démontrer un kata supérieur par le koshiki no kata en armure. Belle démonstration qui ne laissera pas ce jeune public indifférent.

La "**transversalité**", c'est aussi rappeler l'aspect sportif de notre discipline. Ludovic Gobert sera notre premier ambassadeur lors du kagami biraki 2017. Un judoka, très bon technicien qui arpente les dojos essonnais depuis fort longtemps. Notre présence sur le terrain s'ouvre également en direction des enseignants et des assistants, les meilleurs relais de la culture judo, nous souhaitons avec eux proposer un échange pédagogique sur un thème en lien avec la conception du judo par Jigoro Kano. Enfin, pour compléter cette "**transversalité**", il y a toujours cette modeste revue que vous pouvez aussi alimenter par vos articles ou vos réflexions. Revue accessible à tous et bientôt en ligne.

Je vous souhaite une très bonne saison 2017, en espérant vous retrouver sur notre chemin prochainement.

Laurent DOSNE, Responsable de la Culture Judo

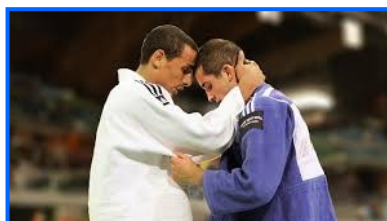
Très bonne année 2017

MEILLEURS VŒUX DE SANTÉ ET DE RÉUSSITE POUR L'ANNÉE 2017

Culture Judo Essonne



LE RESPECT



Le respect est l'un des fondements du Judo et de toute la société planétaire tout simplement.

Nous pouvons voir à présent le gros écusson « Respect » sur les maillots de football des arbitres et des joueurs.

Il était temps de réaliser que sans respect, la vie humaine est impossible comme sans oxygène. Mais aussi sans modestie aucun respect n'est possible, sans respect aucune confiance ne peut naître. Sans confiance aucun enseignement ne peut être donné, ni reçu. La relation Maître-Disciple est humainement, la plus haute qui soit. Dans ce cadre il ne peut y avoir de vulgarité. A commencer par le respect de soi-même. Et éviter le dénigrement des autres.

Le Dojo est un lieu d'étude calme où doivent planer le respect et la dignité. On n'y mâche pas de chewing-gum, on y reste discret, et on n'y adopte pas des attitudes de fiers à bras. De la noblesse d'âme ! et No blesse oblige !

Le respect implique une véritable rencontre de la différence de l'autre, un intérêt réel pour ce qui n'est pas nous-même à la différence de la simple tolérance. Tolérer c'est seulement supporter (par référence aux seuils de tolérance). Tolérer l'autre avec ses croyances, ses habitudes et ses pratiques qui ne sont pas les nôtres ce n'est pas aller vers lui.

Le respect implique la rencontre de la différence de l'autre qui nous transforme et nous enrichi. Cela est valable au Judo, dans la vie privée, professionnelle etc...

L'aptitude de s'ouvrir à l'autre, de le respecter.

Le respect, le judo sont des antidotes à la violence. C'est la recherche active du bien. Mieux encore que la non agression.

Tout à chacun doit être respecté et nous vivrons mieux tous ensemble.

Christian CYSZ



VOYAGE AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

Même si le Japon s'est ouvert aux étrangers au milieu du XIX^{ème} siècle, il reste un horizon lointain et mystérieux rempli d'histoires de geishas et de samouraïs.

Le charme particulier de ce pays nous emporte : qu'on aperçoive au loin depuis le train à grande vitesse qui relie Tokyo à Kyoto (shinkansen) la couronne enneigée du Fuji Yama, ou que l'on découvre la grande métropole de Tokyo qui a su garder, malgré l'industrialisation poussée, ses jardins zen et ses temples d'or.

Notre groupe, sous la direction de Claude DUBOIS (7^{ème} dan) était composé pour ce séjour de plusieurs semaines, de 38 enseignants ainsi que des encadrants Ms ALEXANDRE, FEIST, VIAL (8^{ème} dan) et DECOSTER (7^{ème} dan).

Débuté loin de la floraison des cerisiers déjà fanés, notre voyage sportif a connu le trouble des secousses sismiques, le pays étant impacté lors de notre venue par plusieurs tremblements de terre importants.

Le stage à l'université de Tenri nous a permis de travailler en profondeur les techniques du judo présentées notamment par les judokas ANAL, NOMURA et KAWAGUCHI.

Après l'effort, le réconfort, nous avons profités de bains (Fouros) relaxants et tonifiants.

Puis nous avons mis le cap sur Tokyo, profitant des paysages lointains dominés par le Fuji Yama enneigé, avant de pénétrer dans la troisième ville la plus grande du monde avec ses 11 millions d'habitants. Des millions de voyageurs empruntent les transports en commun et circulent tels des fourmis dans la capitale japonaise où le moindre espace est exploité, car considéré comme une denrée rare : parkings verticaux, terrains de golf aménagés sur les toits d'immeubles, mini chambres d'hôtel... sont particulièrement nombreux.

La culture japonaise, forgée d'éléments anciens et modernes a su s'adapter aux influences occidentales. Le sport le plus populaire n'est pas la traditionnelle lutte sumo mais le base ball et les hommes d'affaires dépensent des fortunes pour jouer au golf. Pourtant la société japonaise n'a rien perdu de ses traditions : les arts de la céramique, de la calligraphie et de l'arrangement floral sont toujours aussi raffinés et les simples maisons de bois ont toujours les pièces au sol recouvertes de nattes de jonc et séparées par des cloisons de papyrus. Le zen a profondément influencé l'art japonais et les jardins invitent à la méditation qu'ils soient vastes ou minuscules.

Mais ce pays si contrasté est aussi le berceau de notre sport et c'est ici que nous trouvons le plus de hauts gradés du judo. Le kodokan, « maison où l'on étudie la voie » est la fameuse école fondée par le maître Jigoro Kano Shinan, en 1882. C'est lui qui est à l'origine de cet art martial non violent signifiant « voie de la souplesse ». C'est dans cet endroit illustre qu'est implanté le musée du judo avec notamment le ki mono de Jigoro Kano. C'est également là que nous avons assisté au tournoi toutes catégories Budokai entre le Zen-Hon ainsi qu'aux katas effectués par des judokas japonais.

Nous avons profité d'échanges très fructueux, surtout lorsque nous avons travaillé les techniques avec nos homologues japonais. Cette expérience a été extrêmement enrichissante et devrait être, à mon avis, renouvelée.

Notre séjour s'est achevé à l'issue de ses trois semaines bien remplies, au terme desquelles nous avons rejoint notre pays et retrouvé nos traditions : baguettes ... mais de pain, vins et plats régionaux.

Roger BABANDO

L'ÉVOLUTION DE SA PROPRE PROGRESSION PAR L'ÉTUDE DU KATA

L'étude du kata, on ne le répétera jamais assez, est un acte profondément personnel, non dans le sens d'une recherche ésotérique mais comme étant le moyen d'apprendre et de progresser dans l'étude d'un art quel qu'il soit et en l'occurrence dans l'étude du judo. La démonstration du kata (publique ou non), nécessairement accessoire, est souvent empreinte d'un cérémonial excessif alors que le kata est dénué de contenu, ce qui est pourtant l'essentiel. Le kata doit se travailler au même titre que le randori, à savoir dans le dojo, sous forme d'exercice et sans solennité mais dans le respect de son partenaire et des pratiquants qui nous entourent.

L'étude du kata doit obligatoirement passer par trois étapes et dans chacune d'entre elles, par une combinaison de trois éléments dont certains prédominent plus que d'autres à certaines étapes. Si les trois éléments **Shin Gi Tai** sont connus de la plupart des judokas, les trois étapes **SHU HA RI** ne le sont pratiquement pas. Enfin, on débute par un stade élémentaire pour tendre vers un stade ultime.

Le concept de SHU HA RI ou processus d'assimilation du kata

Le concept du **shu ha ri** est ancien et véhicule le processus d'apprentissage de la technique d'un art par le kata. Il fut utilisé pour la première fois par Kawakami Fuhaku (1794-1855), fondateur de l'école Senke, **pour la voie du thé**. En fait ce processus existait depuis fort longtemps et allait de pair avec l'existence du mot « kata », le premier théoricien du kata étant **Zeami** (1363-1443) dans le **théâtre Nô**.

SHU

L'étude du kata implique au départ un exercice simple d'observation. A partir de cette observation de la gestuelle, le pratiquant la reproduit et assimile cette « forme » extérieure du kata. Cette étape se nomme SHU et est communément utilisée au Japon dans de nombreux domaines et cela depuis plusieurs siècles. SHU vient du mot verbal « **mamoru** », qui en japonais signifie protéger, observer une règle. Il s'agit ici de « protéger » la forme pour la conserver.

Le professeur Minamoto Ryôen dans son ouvrage intitulé « kata », auquel nous nous référons tout au long de cet article nous dit : « « SHU » c'est l'étape où l'on accomplit le kata fidèlement, où l'on assimile fidèlement, où l'on assimile physiquement les bases fondamentales de l'art. En quelque sorte, c'est l'étape de l'étude. »]

Culture Judo Essonne

Shu est donc une étape de base où la reproduction du modèle se limite à une reproduction physique. C'est le stade élémentaire, traduction simple que nous donnons de « ushin » (esprit entravé) mais qui exprime bien la première préoccupation du pratiquant, celle de reproduire ce qu'il voit dans un premier temps. Mais le pratiquant est partie prenante dans cette observation. L'observation a été souvent citée comme de première importance par **Kano** en tant que fonction éducative du judo. Mais pour cette ...]

Il faut aller plus loin et passer à l'étape « Ha ».

HA

C'est le début de l'**intérieurisation** de l'étude par une sorte de destruction du modèle pour chercher ce qu'il y a derrière le modèle. **Ha** signifie en japonais « destruction ». C'est peut-être l'étape la plus riche de l'étude du kata.]

Le « HA » est l'étape nécessaire pour arriver à la maîtrise d'un art par le biais du kata. C'est l'étape qui permet de sentir et de comprendre l'utilité de chaque geste. Le geste prend sa signification cognitive et est ressenti physiquement. C'est l'étape de l'hésitation car on cherche à ressentir physiquement les sensations que doit procurer l'exécution d'une technique **logique, efficace et esthétique**.

Mais cette sensation physique doit nécessairement s'accompagner d'une **compréhension intellectuelle**. Je ressens physiquement ce que je fais mais je sais aussi expliquer ce que je fais. On peut alors entrer dans l'étape ultime du **Ri**.

RI

Nous avons utilisé aussi pour « **mushin** », une traduction simple : « **stade ultime** » par opposition à « **ushin** », **Mushin, c'est l'esprit sans entrave**, l'exécution de la technique au bon moment sans avoir à réfléchir, c'est la **fluidité**. Le terme « **ri** » signifie en japonais « **s'écarter, s'éloigner** ». C'est une étape où l'on oublie le kata parce qu'on exécute un acte conforme au kata, on est dans le kata, **on est le kata**, on fait le kata.]

La combinaison des trois éléments : SHIN GI TAI

La forme qui va devenir le fondement du modèle se crée à partir d'un mouvement corporel. Mais pour établir ce modèle sur un acte corporel, les trois éléments shin, gi et tai sont nécessaires. Ils le sont tout au long du processus d'assimilation du kata et sont donc présents dans les trois étapes shu ha ri. Zeami fut le premier dans le domaine du théâtre à théoriser le concept de modèle s'appuyant sur un acte corporel combinant shin gi et tai.

Shin gi et tai n'ont pas la même intensité dans chacune des étapes shu ha ri. En effet, on comprend aisément d'après les explications précédentes que dans chacune des étapes, un travail différent s'accomplit et que par conséquent l'importance des trois éléments varie.

Dans la première étape (shu), prédominent le gi et le tai. La gestuelle, la reproduction du modèle est à ce stade essentiellement physique et technique. Le shin existe bien entendu, mais est paradoxalement trop présent et représente une gêne, il ne faut pas s'en préoccuper. C'est le « ushin », l'esprit entravé.

Dans la deuxième étape (ha), l'étude est à la fois physique pour les sensations (donc présence importante de gi et tai) mais aussi cognitive par une recherche de la signification de ce qu'on accomplit : il s'agit d'une importance relative du shin. Nous sommes toujours dans un stade de « ushin » mais s'est là une étape nécessaire pour pouvoir s'en libérer ultérieurement : « il va sans dire que]

Dans la troisième et dernière étape (ri), shin gi et tai s'équilibrent et fusionnent pour ne faire qu'un, c'est-à-dire le kata. C'est le stade de « mushin » où l'esprit est délivré, la conscience de ce que l'on fait n'est plus nécessaire, on fait le kata car on est le kata. **Minamoto** explique le processus relationnel profond existant entre l'esprit et la technique (la technique sous-tendant l'acte corporel)]

En fait, elle exprime **l'étape du ri**. Lorsque l'esprit n'est plus entravé, on parvient à ce qu'il y a de plus merveilleux : la fluidité du kata et le non agir montre la liberté de l'esprit qui peut agir et permettre la réaction spontanée face à n'importe quelle attaque et donc permettre l'efficacité absolue de la technique par le corps. Ici, le non agir (mu i ou wu wei en chinois) est à prendre dans le sens taoïste d'action se manifestant spontanément, naturellement (et non dans le sens bouddhique). En tout cas, cette phrase exprime le caractère profondément personnel de l'exécution d'un kata où la gestuelle vue de l'extérieur est bien peu de chose comparée à la maîtrise intériorisée des exécutants.

Nous avons brossé à grands traits (hélas!) ce qu'était la progressivité de l'étude du kata mené dans le cadre de ce processus de **shu ha ri**.

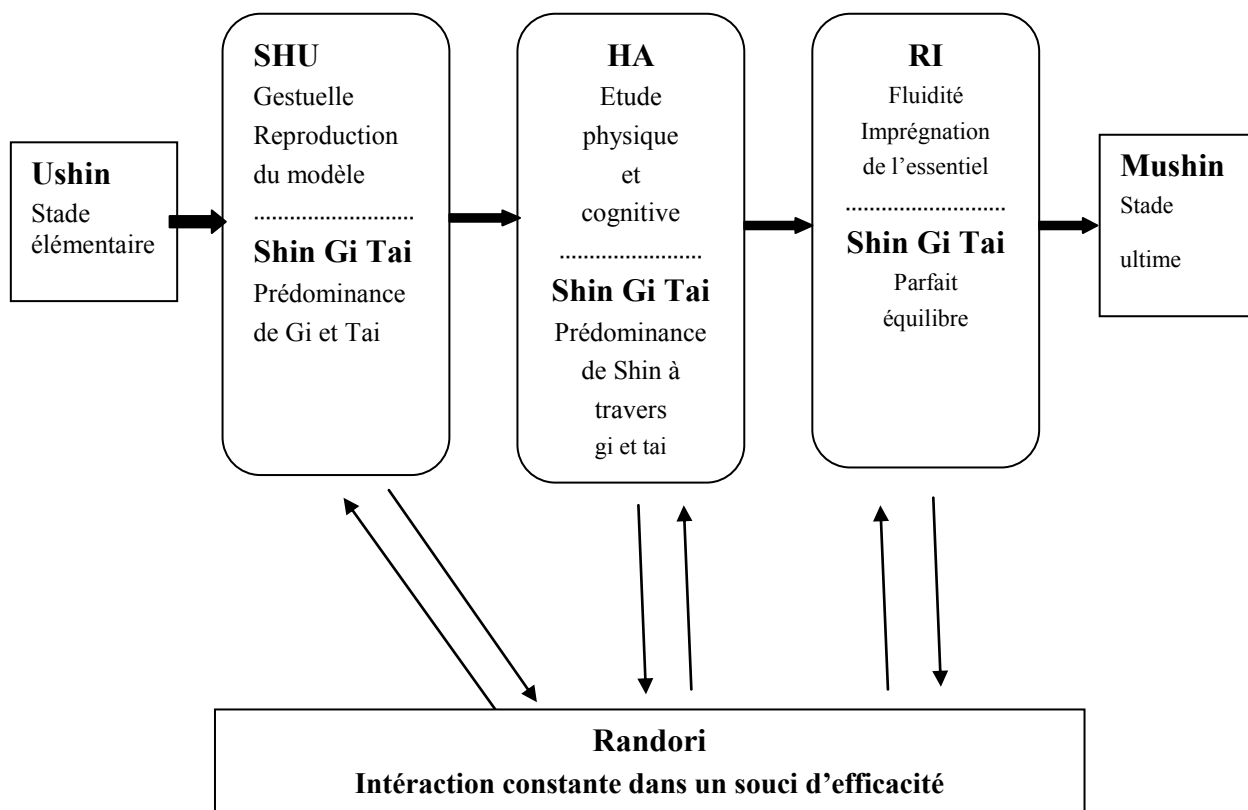
Culture Judo Essonne

Ce processus devrait permettre à chacun de **mieux comprendre l'utilité du kata et son interactivité nécessaire avec le randori.**

Michel MAZAC, Professeur de judo
Membre de l'AJM

Note : « **Kata** » de Minamoto Ryôen, éditions Sôbunsha 1989, 314 pages.
Professeur et spécialiste très connue de la pensée japonaise, Minamoto traite dans cet ouvrage de la notion de kata comme méthode de transmission des connaissances à travers l'histoire du Japon.
Toutes les citations indiquées ci-dessous sont extraites de cet ouvrage.

Progressivité de l'étude du kata Recherche de l'efficacité maximum



Extrait : « Bulletin n° 28 de l'AJM (Académie de Judo Michigami) 1er octobre 1994 SHU HA RI »

Portrait de Laurent VILLIERS (nouveau promu 7ème dan)



Date de naissance : 20 janvier 1949 à Dakar (Sénégal).
Docteur en océanographe biologique.
Retraité depuis 2015.
Licencié : Judo Club de Dourdan.

CEINTURE NOIRE

1^{er} Dan compétition 1965 ; 2^e Dan compétition 1967 ;
3^e Dan compétition 1970 ; 4^e Dan compétition 1972 ;
5^e Dan compétition 1984 ; 6^e Dan major promotion 1997 ;
7^e Dan novembre 2016.

PRINCIPAUX RÉSULTATS (CATÉGORIE -93 KG)

Europe espoirs (3^e 1966, 2^e 1967) - Tournoi international d'Augsbourg (2^e 1970) -
Tournoi international Hongrie (3^e 1973) -
Tournoi international de Barcelone (1^{er} 1973) - Internationaux d'Allemagne (1^{er} 1973) - "Oceania Tournament" (1^{er} 1985) -
Deux participations au tournoi de Paris - Champion de France espoirs (1966, 1967) -
Championnats de France seniors : (3^e 1968, 1^{er} 1972, 3^e 1973).
Plusieurs fois champion de France universitaire -
Championnats du Monde Universitaire de Bruxelles et de Londres (3^e, 3^e, 2^e en équipe).

DÉCOUVERTE

En décembre 1958, je poussais la porte du Judo Club du Perreux-sur-Marne (94). Un petit hangar d'imprimerie dans une arrière-cour faisait office de Dojo. Pas de chauffage, des couvertures et une bâche en guise de tatami ; un vestiaire de 6 m² et une unique douche à baquet !
Madame Suzanne AGISSON (1^{ère} championne de la Coupe de France en 1956) et Monsieur Henri AGISSON 4^e Dan (ceinture noire n°165) furent mes premiers professeurs relayés ensuite par Monsieur Lionel GUILLEMOT 3^e Dan. Ce dernier, m'a prodigué pendant huit ans de très bonnes bases techniques et m'a transmis sa passion pour le "beau Judo". À quinze ans et demi, je participais au Championnat de France seniors ceinture marron. En atteignant les demi-finales j'obtenais mon 1^{er} Dan, qui fut validé 6 mois plus tard à mes 16 ans.

Culture Judo Essonne

APPRENTISSAGE ET PERFECTIONNEMENT

Une partie de mes vacances d'été était consacrée aux stages de Judo de Montbrison près de Saint-Étienne. Ils étaient dirigés par les professeurs Raymond MOREAU et Guy BAUDOT, assistés d'experts japonais comme Sochi YASUMOTO ou Nobuo OKUNI. Le matin débutait par les cours techniques (nage-waza et ne-waza) avec l'élégance et la précision de R. MOREAU. Le soir, les randori s'enchaînaient.

Ces professeurs et mes partenaires de club et de stage ont eu un rôle très important dans ma réussite de jeune compétiteur. J'ai pu décrocher consécutivement le titre de Champion de France espoirs mi-lourds (1966-1967), des podiums aux Championnats d'Europe espoirs de Lyon et Lisbonne (3^e et 2^e) et une place de 3^e en 1968 alors que j'étais encore junior aux championnats de France seniors mi-lourds.

SPÉCIALISATION

Ne trouvant plus d'opposition suffisante dans mon club d'origine, mon professeur L. GUILLEMOT m'envoya vers un club parisien : le Judo Club Saint Martin rue Notre Dame de Nazareth (à proximité de la station de métro Saint Martin) dirigé par maître Guy PELLETIER (9^e dan). Grâce à ce dernier et à mes partenaires titrés (Jean-Claude BRONDANI, Jean HOCDE, Alain NALIS, Félix CHEVALIER...), j'ai alors beaucoup progressé. Le Judo en compétition devint une évidence. En plus de la pratique au club, les entraînements de masse s'enchaînaient à l'institut National des Sports (INS), au « Central » et ailleurs. Les stages à Royan avec maître Shozo AWAZU et à Thonon les Bains avec maître G. PELLETIER sont des souvenirs inoubliables.

Des judokas japonais de passage en France m'ont impressionné, notamment Masanori FUKAMI et ses uchi-mata percutants, Isao OKANO pour ses ko-uchi-gari aériens. Il y avait aussi les formidables « Randori » avec Jacques LEBERRE et Guy AUFFRAY. En 1972, j'obtenais le titre de Champion de France seniors mi-lourds face à Gérard DECHERCHI. Pour une rare fois, je parvenais à devancer mon adversaire habituel mais néanmoins ami Jean-Luc ROUGÉ.

Étudiant en biologie (1973...), j'arrivais non sans peine à me maintenir à un niveau satisfaisant pour participer à différentes compétitions internationales individuelles et par équipes. Le Judo dans le cadre scolaire et universitaire prenait également une place importante. C'est lors d'un tout premier championnat ASSU en 1965 que je rencontrais pour la première fois sur le tatami mon ami J-L. ROUGÉ. Plusieurs fois titré à la Coupe de France et au Championnats de France Universitaires, j'ai pu participer à deux Championnats du Monde Universitaires : Londres 1972 et Bruxelles 1974.

Interview de Bernard ROTTIER



Q : Bernard, être promu 7^{ème} dan ça fait quoi ?

R : Lorsque Michèle LIONNET est venue m'annoncer lors de la cérémonie des vœux 2016 à Brétigny que je figurais sur la liste des potentiels promus au grade de 7^{ème} dan, je dois avouer que j'étais à la fois « scotché » et fort ému, c'était tout à fait inattendu.

Le fait de devoir réaliser une contribution qui sera soutenue devant un jury d'experts m'a tout de suite orienté vers le domaine dans lequel je baigne depuis des années : les Kata. Mon thème était « L'approche pédagogique et éducative pour la réalisation et la compréhension du Nage No Kata ». J'ai eu la chance de pouvoir compter pour la réalisation de mon support vidéo sur des élèves étant passés pour la grande majorité d'entre eux par les stages Kata benjamins/minimes depuis la création de ceux-ci ; tous ceux qui étaient disponibles le jour du tournage ont répondu présents, et je les en remercie, ils font partie de ce 7^{ème} dan.

Mais il m'a fallu également réaliser un support écrit répondant aux attentes de la CSDGE, reprenant notamment l'historique des Kata et leur évolution ; pour ce faire il m'a fallu me procurer des documents, recouper des informations parfois confuses, en faire une synthèse ; tout ce travail a pris beaucoup de temps, entre le montage vidéo, la mise en page du support écrit, je n'ai rendu mon dossier que l'avant-veille de la date limite du dépôt !

Q : Comment s'est passée l'évaluation finale ?

R : De façon très courtoise, il s'agissait plus d'un entretien que d'un examen ; pendant une ½ heure j'ai expliqué le choix de mon thème, la création et l'évolution des Kata... puis pendant une ½ heure j'ai exposé à travers des extraits vidéos le fait qu'on pouvait adapter des situations d'entraînements rencontrées dans tous cours, à l'étude du Nage No Kata, et que ces situations pouvaient être adaptées à d'autres Kata comme le Katame No Kata ou le Kime No Kata.

Culture Judo Essonne

Q : Avez-vous eu le même ressenti entre l'obtention du 6^{ème} dan et celui du 7^{ème} dan ?

R : Ce n'est pas du tout la même chose ; pour le 6^{ème} dan que j'ai obtenu en 2000 il s'agissait d'être évalué sur une prestation technique, d'exprimer son judo tant à travers le Kata que le Nage Waza, le Ne Waza et le jiu-jitsu ; c'était une démarche personnelle. Pour le 7^{ème} dan, la proposition de ma candidature émane de la CSDGE, il s'agit plus d'une reconnaissance de mon parcours de judoka, de mon implication dans le monde du judo, j'entame à ce jour ma 7^{ème} olympiade au sein du comité de l'Essonne en tant qu' élu. Mais je sais également que d'autres tout autant méritants n'ont pas été proposé, et que modestie il faut savoir garder.

Q : En conclusion, quel message souhaiteriez-vous faire passer ?

R : Je pense que bon nombre d'enseignants ne savent pas que pour Jigoro KANO l'apprentissage du judo s'appuyait sur quatre piliers : le Kata (la leçon)- le Randori (son exercice d'application)- le Kôgi (la parole du maître)- le Mondo (les échanges entre les élèves et le maître).

J'ai voulu montrer à travers cette contribution vidéo et écrite, que l'on pouvait aborder l'étude du Kata à travers des exercices d'entraînement de judo (Geiko, Nage Komi, Uchi-komi, concours...), et que l'on pouvait ainsi parvenir à un décroisement des cours spécifiques Kata et favoriser leur intégration au sein de cours dits « traditionnels ».

Enfin je souhaiterai qu'un plus grand nombre d'enseignants viennent pratiquer, se former ou s'informer lors des Ateliers Kata 91, qu'ils se rappellent qu'ils sont avant tout des professeurs et pas seulement des entraîneurs.

Je remercie Michèle LIONNET, pour avoir accepté de me parrainer.

Je rends hommage à Maître Shozo AWAZU, véritable initiateur de cette contribution.

NB : possibilité de se procurer le support écrit et le support vidéo auprès du comité.

Interview de Monique NICOLAS

Un moment d'histoire au travers du témoignage de Madame Monique Nicolas qui a pris sa retraite en août 2016.

Q : A quel moment as-tu pris tes fonctions au sein du Comité de l'Essonne ?

R : J'ai pris mes fonctions en août 90 dans les locaux qui se situaient à Draveil avec Mr **Jean Bernard DURAND** qui était le Président de l'époque. En arrivant le matin, il fallait enjamber les sans-abris dans la cour pour accéder au bureau.



Q : Quel était le fonctionnement de l'époque ?

R : Le Secrétaire Général, Mr Daniel GOUJON, (du club de Corbeil) était très présent et m'a formée. A l'époque il n'y avait pas d'informatique. Philippe CANCELLET et moi-même avons mis en place toute l'informatique. Philippe, les programmes et moi, tout le secrétariat.

Q : Combien as-tu connu de Présidents ?

R : J'ai connu six Présidents au cours de ma carrière. En 1992, ce furent mes premières élections : élections longues et mouvementéesavec l'élection d'**Hakim KHELLAF**.

Q : Dans les différentes phases as-tu eu des moments difficiles ?

R : Rapports de travail parfois difficiles, avec de fortes personnalités comme Mr PIZZONERO. Les conditions financières de l'époque n'étaient pas les mêmes. Il n'y avait que la secrétaire qui était salariée. Toutes les personnes intervenaient de **manière bénévole**. Comme par exemple : Bernard ROTTIER, Patrick MAUPU, David GOSSELIN qui s'occupaient particulièrement du sportif, encadrement des jeunes, stages, tournois...

Le Comité a connu des années fastes : tournois à l'étranger, stages en divers endroits,

Les Présidents sont différents et il faut s'adapter à leur caractère.

Q : Quel fut l'apport de Michèle au sein du travail ?
Peux-tu nous parler un peu de la relation avec le cadre technique ?

Culture Judo Essonne

R : Michèle LIONNET est arrivée un an après moi. Elle était nouvelle mais elle venait du judo. Nous nous sommes tout de suite bien entendu toutes les deux. Elle s'occupait du sportif et de l'ensemble des commissions. Elle a amené énormément au Comité. Elle proposait beaucoup de choses avec l'accord des élus. Il y avait une grande confiance entre le cadre technique, les clubs et les élus. Son départ pour la Fédération a été une perte pour notre Comité.

Puis nous avons eu l'arrivée de l'assistant cadre technique, David LAJEUCOMME.

En 1996 est arrivé **Eric Villant**, Mr « 100 000 volts », très bon manager qui est resté deux olympiades. Une idée à la minute.

Ensuite est arrivé **Gérard de Peretti** (pendant 6 ans). Très à l'écoute, il nous a fait entièrement confiance.

Louis LEBERRE, en poste uniquement deux ans, est à l'initiative des tableaux électroniques pour les commissaires sportifs ainsi que la Coupe Minimes par départements.....

Et depuis, **Fabrice GUILLEY**, le Président actuel, personne généreuse malgré son très fort caractère lié à son métier de militaire.

En définitif, je n'ai eu que des Présidents à fort caractère mais moi aussi alors

Je suis restée dans le monde du judo par ma fonction de Présidente du club de Brétigny. Les professeurs du club sont venus me solliciter pour remplacer Pedro SANCHEZ. Je me suis laissée embarquée dans ce nouveau projet.

Une pensée pour une personne importante, Roger VILLESAUD, secrétaire général depuis 1996 mais élu depuis bien longtemps. Roger fait énormément de travail sans faire de bruit, travailleur de l'ombre, personnage clé du Comité. Le jour où Roger partira, le Comité perdra une personne de grande valeur.

Sans oublier toutes les autres personnes (et elles sont nombreuses), les clubs, les partenaires, avec lesquelles j'ai travaillé. Merci à elles de leur gentillesse ou de leur patience...

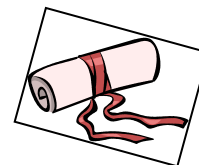
Pour conclure, je souhaite au Comité le meilleur pour l'avenir en respectant notre code moral qui au travers de ses valeurs nous montre la voie à suivre, tracée par Jigoro Kano

Culture Judo Essonne



Culture Judo Essonne

PROMUS DE LA SAISON 2016 (Fin 2015 et 2016)



Fin 2015

BAHLAT YANI
BENDJAMA TAREK
BOURDON CAMILLE
CERIANI AMAURY
DUSSOL LAURENT
ESPIED ARNAUD
LEVASSEUR NATHAN
LOZIC NICOLAS
MOREL NICOLAS
PILLET BAPTISTE
PAROUBEK STEPHANE
PORPIGLIA GIUSEPPE
TOURNAIRE MAXENCE
VARLET EMMANUEL
VENEAU FREDERIC

2ème DAN

BARTAU DIDIER
CHAILLOU YANNICK
DELVERT ETIENNE
DREUMONT JEROME
FILLERON ANTOINE
GARNIER ALEXANDRE
GILLES ALLAN
LARGLANTIER AXELLE
OUAZANI CHAFI
PENC AXELLE
PERSEHAIS TONY

1er DAN

AMOUYAL RUDY	GROSEIL JULIE
AUDEBERT BAPTISTE	GUILMET DAMIEN
BALDE MADANI	HUET SARAH
BARRIET FREDERIC	JUNIER SEBASTIEN
BLOT PASCAL	JUSSEAUME JEREMY
BONY ANTOINE	KOCEN MATHIEU
BOUR JORDAN	LARGLANTIER DENIS
BRIGAUX ANTON	LE BAIL SYLVAIN
COLARD-CLAUDY MAEVA	LE BREC DAVID
DELABROUILLE STEPHANE	LECOQ ALEXIS
DELVAT MAXIME	LORiot GABIN
DIAS NICOLAS	MARIE JOSEPH GAETAN
DIDOT CHARLES	PRADEL ALEXIS
DUCHOSAL HUGO	PY-RENAUDIE ALEXANDRE
DUVAL AURORE	RATIER THOMAS
DUVAL NICOLAS	ROCHE BRUNO
ELMRANI YASSINE	ROUGEAUX SYLVAIN
FIDALGO JOSE	TACHON QUENTIN
FLOR NABIL	TCHIBOUKDJIAN ALAIN
FOURCADE CAMILLE	TOULOU M RAYAN
GAUDEN SEBASTIEN	VERDIER NATHAN
GOUALI ABDOULAYE	VIDEIRA NICOLAS
GRANDJEAN INES	

3ème DAN

DE BOUBERS YANN
MARIETTE YANNICK
NAJOS DANIEL
VERTUEUX EDDIE

4ème DAN

CARRERE J-BERNARD
DECLARON MATHIEU
PHAM HUU-HANH

Culture Judo Essonne

L'équipe « Culture Judo 91 »

Laurent DOSNE
Roger BABANDO
Laurent VILLIERS
Fabrice GUILLEY
René SCHLAGDENHAUFFEN
Marc KOEBERLE
Christian CYSZ
Rémy DEPAGNIAT

